

Résumé de la série virtuelle *Apprendre ensemble*

Servir les jeunes Autochtones

Mardi 24 août 2021

Points à retenir

Travail fondé sur les philosophies de soins

Lorsque les philosophies de soins sont au cœur du travail, on respecte les patients et leur unicité dans un milieu bienveillant, sûr et attentif, ce qui favorise la croissance et pave la voie vers le succès.

Culture en tant que thérapie

L'intégration de la culture à une thérapie classique permet aux patients d'apprendre à mieux se connaître et de trouver des outils efficaces à long terme.

Soutien individuel adapté aux besoins des patients et du personnel

Pour assurer le bien-être de tous – patients et employés –, il est impératif de rencontrer chaque personne là où il ou elle se trouve pour discuter de ses besoins, objectifs et difficultés, et lui proposer des outils et des résolutions adaptés.

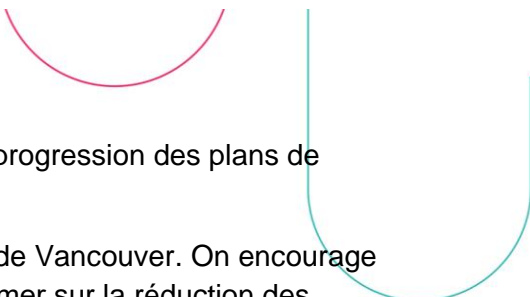
Récapitulatif

Molly Rader, gestionnaire à l'Urban Native Youth Association (UNYA), a parlé des programmes et des services pour les jeunes Autochtones, des philosophies à la base du travail et des mesures prises par l'UNYA en réponse à la COVID-19.

Urban Native Youth Association

Organisme sans but lucratif de Vancouver, l'UNYA sert de façon holistique les jeunes s'identifiant comme Autochtones en milieu urbain. Il y a environ 21 programmes dans différents secteurs (écoles innovatrices, arts et culture, loisirs, clinique de bien-être, sports, etc.), dont certains de première ligne. Les jeunes ont entre autres accès aux services suivants :

- Aboriginal Youth Safehouse – refuge de sept lits pour les 16 à 18 ans en situation d'itinérance. La réduction des méfaits fait partie des philosophies du refuge; certains jeunes hébergés ont des problèmes de santé mentale ou d'usage de substances. Comme l'accès au service est direct, la clientèle est très diversifiée. On vise une flexibilité optimale pour combler les besoins des jeunes tout en



assurant leur sécurité et celle du personnel ainsi que la progression des plans de soins individuels.

- Travail d'approche dans la rue dans l'est du centre-ville de Vancouver. On encourage les jeunes à accéder à des services de soutien, à s'informer sur la réduction des méfaits et à se ressourcer dans un refuge. Le personnel contribue aussi à combler des besoins essentiels en proposant du matériel de réduction des méfaits, des collations ou un visage amical, tout simplement.
- Programme de transition à l'âge adulte. De nombreux jeunes seront bientôt trop vieux pour être pris en charge par le ministère. Les travailleurs sociaux les aident à développer leurs compétences pour trouver un logement, un emploi ou des possibilités de formation.

Philosophies de soins


L'Urban Native Youth Association croit en la prestation de soins animée par une philosophie. Le personnel suit une formation obligatoire sur les cinq philosophies de l'UNYA, qu'il applique ensuite à toutes les interactions avec les jeunes. Ces philosophies sous-tendent la résolution de problèmes et servent de cadre d'analyse des pratiques dans une optique d'amélioration.

Pratiques tenant compte des traumatismes

- Au lieu de se demander ce qui cloche chez quelqu'un, on cherche à savoir ce qui lui est arrivé, comment la personne a survécu et comment aller de l'avant.
- La prise en compte des traumatismes s'inscrit dans toutes les approches et décisions.
- On accorde la priorité à la sécurité des jeunes, à leurs choix et à leur situation.
- Le renforcement de l'autonomie et du sentiment de sécurité est au cœur des approches relationnelles, y compris les méthodes et le soutien du personnel; on évite la confrontation pour collaborer avec les jeunes et équilibrer les dynamiques de pouvoir.

Réduction des méfaits

- Cette philosophie est de la plus haute importance, surtout pour les programmes de première ligne. L'UNYA propose des activités pédagogiques, ouvertes à tous les jeunes à l'aise d'y participer, sans juger les expériences de chacun (usage de substances, comportements autodestructeurs, problèmes de santé mentale, etc.).

- 
- On cherche à conjuguer le besoin et le désir d'autonomie d'une personne et la recherche de modèles chez des adultes de confiance. Il est important d'entretenir un dialogue avec les jeunes, de les éduquer et de les accepter là où ils en sont dans leur parcours.
 - La réduction des méfaits autochtone fait partie de la programmation. Il n'y a pas d'exigence de sobriété ni de comportements requis pour participer aux activités culturelles organisées comme les séances de purification par la fumée (*smudging*), de prière ou de suerie et les rencontres avec un Sage. L'UNYA croit que la connexion avec la culture est bénéfique au parcours de guérison.

Soins centrés sur la personne

- Les jeunes sont vus comme des experts de leur propre vie. Le personnel travaille avec eux pour définir les objectifs et les besoins de chacun. Il rencontrera les familles des jeunes en adoptant la même approche.
- On communique les attentes aux jeunes épaulés pour qu'ils gardent en tête les limites des programmes auxquels ils recourent et pour favoriser le succès de la démarche.

Approche à double perspective

- Cette approche reconnaît que les jeunes Autochtones évoluent dans deux mondes : l'un autochtone, avec ses traditions et ses savoirs, et l'autre occidental. L'UNYA considère que ces systèmes de croyances peuvent coexister et se compléter.
- Les enseignements cliniques et culturels aident les jeunes à tirer des leçons de leurs expériences, à parler de ce qu'ils ressentent ou de ce qui les trouble et à réaliser la valeur et la complémentarité des deux systèmes.

Culture en tant que thérapie

- Le retour aux savoirs traditionnels permet aux jeunes de découvrir des pratiques culturelles et des systèmes de croyances qui font partie de leur patrimoine ou qui leur parlent. L'UNYA offre différents programmes libres pour reprendre contact avec la culture (ateliers de percussions, de rap, d'artisanat, etc.). Les intervenants, qui ont une formation clinique, proposent aussi un volet culturel, une purification par la fumée par exemple, avant un rendez-vous typiquement occidental.
- Les plats autochtones, la purification par la fumée, l'artisanat et les arts traditionnels ont leur place au refuge. Comme ce dernier est multiculturel, on encourage aussi les jeunes allochtones à faire connaître leurs coutumes.




Réponse à la pandémie

- L'UNYA a pu tenir des cliniques de vaccination pour les jeunes adaptées à la culture; celles-ci ont eu un vif succès.
- Beaucoup de programmes sont passés en ligne, dont le counseling et les programmes d'expression créative.
- L'organisme a mis sur pied une banque alimentaire, qui a pris de l'ampleur au vu des besoins à long terme évidents.
- La sécurité du personnel et des jeunes et le soutien, notamment au bien-être psychologique, ont posé quelques défis. L'UNYA a accordé à ses employés le plus de congés de soutien à la santé mentale et de bien-être possible. De nouvelles recrues ont été embauchées pour rendre cela possible.
- L'équipe sur le terrain a rapporté que l'accès au matériel de réduction des méfaits était plus difficile chez les adultes. L'UNYA a donc élargi son mandat pour fournir du matériel et des services.
- Pour appuyer la prestation de soins tenant compte des traumatismes, on a analysé les éléments influençables et les éléments incontrôlables dans le contexte de la pandémie. L'UNYA a accordé plus d'importance et d'intérêt à l'éducation et à la remise d'outils chez les jeunes pour qu'ils restent en sécurité.
- La flexibilité dans l'établissement des objectifs pour les jeunes est devenue d'autant plus importante en raison de l'accès restreint aux ressources (difficultés d'accès au logement ou aux refuges). Le personnel a dû avoir beaucoup d'imagination pour trouver des ressources essentielles à la formation en ligne, des places dans les refuges, etc.

Questions

Comment l'UNYA a-t-elle réussi à soutenir à la fois les jeunes et le personnel, et ce, sans accroître les risques?

Afin de garder tout le monde en sécurité et de respecter les protocoles sanitaires, nous avons divisé le refuge en différents espaces. Le sous-sol a été réaménagé. Nous avons ajouté un petit frigo pour les collations, fourni des jeux de société et des tablettes avec des applications, et donné accès au Wi-Fi. Après avoir revêtu les EPI, le personnel allait porter la nourriture et prendre des nouvelles des jeunes. Nous avons aussi remis des téléphones aux intervenants pour qu'ils puissent échanger des textos avec les jeunes en quarantaine. Le non-



respect des mesures sanitaires était abordé avec le personnel et les récalcitrants lors de discussions axées sur les comportements problématiques et les interventions sans jugement.

Que faites-vous pour permettre un usage de substances sécuritaire dans le respect des mesures sanitaires?

Les discussions autour des bonnes pratiques de consommation n'ont pas changé. L'important pour nous est d'avoir des échanges ouverts et honnêtes sur l'usage de substances, les mesures de sécurité à prendre et leur adaptation dans le contexte de la pandémie, comme éviter de consommer seul tout en respectant la distanciation physique.

Quels changements voulez-vous conserver après la pandémie, et comment comptez-vous les intégrer à vos pratiques?

Les conseillers cliniques utilisent la plateforme Zoom pour garder contact avec les jeunes qui, dans certains cas, ont changé de région, sont retournés dans leur communauté d'origine ou ont quitté la province. Cette pratique restera une option. Certaines mesures adoptées au refuge devront être abandonnées pour des raisons de confidentialité (dont l'accès au Wi-Fi). Mais les jeunes peuvent maintenant utiliser leur téléphone cellulaire dans la cour arrière, ce qui est plus sécuritaire.

Proposez-vous aussi aux jeunes du soutien par les pairs?

L'UNYA n'a pas de programme de soutien par les pairs, mais mise sur l'embauche de personnes ayant des expériences vécues (par exemple, des personnes qui ont grandi sur une réserve ou dans le système, ou qui ont connu des problèmes de dépendance).

Pouvez-vous décrire les sites de vaccination adaptés à la culture et leurs pratiques?

La clinique de bien-être compte un Sage qui se rend disponible pour parler avec les jeunes et leurs familles s'ils veulent se faire vacciner ou s'informer sur le sujet. Pour aider les jeunes qui sont nerveux, le personnel sur place emploie diverses techniques (purification par la fumée, remise de plantes médicinales comme du cèdre ou de la sauge à garder sur soi durant la vaccination). De plus, les rendez-vous sont espacés pour que chacun puisse aller à son rythme avant, durant et après l'administration du vaccin.

Proposez-vous habituellement les services d'une infirmière praticienne et d'un Sage à la clinique ou avez-vous ajouté ces services durant la pandémie?

Il s'agit de notre modèle de prestation de services habituel. Le Sage se présente à la clinique quelques jours par semaine ou sur rendez-vous avec les jeunes, leurs proches ou le personnel. Cela fait partie de l'approche à double perspective.



Auriez-vous un exemple où vous avez utilisé une approche axée sur les forces d'un jeune? Quels ont été les défis et les succès?

Un de nos jeunes avait un problème de gestion de la colère qui se manifestait de façon imprévisible. Malgré les préoccupations entourant certaines réactions (coups de poing dans les murs laissant des trous), le personnel a centré ses discussions sur les philosophies de soins pour trouver des solutions. Nous avons consulté le jeune et lui avons fait part de nos observations. Nous avons discuté, notamment avec le Sage, pour trouver d'autres formes d'expression de la colère, une façon saine pour le jeune de libérer cette énergie, en boxant par exemple.

Comment intégrez-vous vos philosophies de soins dans vos pratiques et votre organisation, en particulier chez vos nouvelles recrues?

Tout commence par l'affichage des postes et les questions d'entrevue. Durant une entrevue d'embauche, nous parlons du niveau de services de réduction des méfaits que fournit l'UNYA. Le manuel de l'employé et nos politiques s'harmonisent à nos philosophies. Toutes les formations et les conversations se fondent sur ces dernières et sur des faits vécus. Jour après jour, nous poursuivons les échanges sur les approches et les plans de soins adoptés pour chaque jeune. Nous encourageons aussi le personnel à suivre d'autres formations qui leur seraient utiles.

Avez-vous d'autres exemples de stratégies ou de mesures adoptées pour favoriser le bien-être de votre personnel?

Pandémie mise à part, plusieurs de nos employés autochtones ont été affectés par la découverte des restes d'enfants dans leurs communautés sur les sites d'anciens pensionnats. Le rôle d'un dirigeant allochtone est de les soutenir et de répondre aux besoins de chacun. Pour ce qui est de l'isolement du personnel, nous avons cherché différentes solutions pour garder le contact et favoriser le bien-être : bavardage sur Zoom, rencontre dans un parc ou discussion au téléphone pendant que chacun marche dans son quartier.

Pour en savoir plus sur la série virtuelle *Apprendre ensemble*, rendez-vous sur notre [site Web](#).

Pour écouter l'enregistrement du webinaire sur YouTube, cliquez [ici](#).

Excellence en santé Canada est un organisme de bienfaisance indépendant sans but lucratif financé principalement par Santé Canada. Les opinions exprimées dans le présent document ne représentent pas nécessairement celles de Santé Canada.